



OLIVIER GISCARD D'ESTAING

REARMEMENT MORAL

L'espoir dans un monde sous tensions, telle est l'impression profonde qui se dégage des séminaires internationaux de Caux (1).

L'espoir, car les problèmes de notre époque — racisme, chômage, affrontements régionaux, conflits de toute nature — ne peuvent trouver de solution que par des changements d'attitude. Les réponses résident dans la recherche objective de la vérité et du compromis qui tient compte des opinions et des sentiments conflictuels, dictée par l'amour et par le désintéressement.

Or ces ressorts existent au fond du cœur et de l'esprit de tout être. La tâche consiste à le révéler à chacun et à transformer ses aspirations, enfoncées sous l'égoïsme ou l'aveuglement, en forces vives créatrices d'apaisement.

Le phénomène de Caux tient à la composition exceptionnelle de ses groupes de participants et à l'inspiration spirituelle qui les anime.

Côtoyer pendant une semaine des hommes et des femmes de tous âges, de toutes nationalités, de toutes origines sociales, est une occasion unique d'ouverture sur les attitudes et les expériences d'êtres aussi différents qu'un syndicaliste noir de Brooklyn, que l'ancien patron d'une des plus grandes multinationales européennes, qu'un agriculteur australien, argentin ou canadien, qu'un parlementaire finlandais, français ou japonais, que des ministres ou anciens ministres d'Australie, du Laos ou de l'Uruguay, que des délégations organisées du Japon, du Cambodge, de Norvège ou du Nigeria.

(1) Conférences du réarmement moral, Caux (Suisse).

De juillet à mi-août, deux à trois mille personnes se succèdent chaque année, arrivant de plus de quarante pays, pour des séjours d'une semaine pendant lesquels on aborde successivement les problèmes de la famille, l'Europe, l'Afrique, les Amériques et l'économie internationale.

Certes, il ne suffit pas que les gens se rencontrent et discutent. Il convient de savoir ce qui les inspire et ce qui en résulte.

Revenons sur les origines de ce mouvement. Nous en comprendrons mieux aujourd'hui son nouveau rayonnement.

En 1938, alors que l'Europe se préparait à une guerre qui semblait inévitable, un homme de grande lucidité, Frank Buchman, comprit que « *ce dont le monde a besoin, c'est d'un réarmement moral et spirituel* ». Il se consacra à faire partager cette vérité, à en approfondir le contenu et à en appliquer l'esprit aux problèmes contemporains.

Frank Buchman est né en 1878 en Pennsylvanie, aux Etats-Unis ; ses ancêtres étaient d'origine suisse. Après des études de théologie, il se consacra au travail social dans les quartiers les plus misérables de Philadelphie. Une grave crise personnelle lui apprit qu'en faisant retomber les torts sur les autres, il restait dans l'impasse. Il se changea lui-même et vit les problèmes du monde sous une autre perspective. Il entreprit alors d'aider chacun à accepter un tel changement dans sa propre vie, pour s'attaquer mieux à ceux, si nécessaires, à accomplir dans le monde.

D'origine anglo-saxonne, puisqu'un premier groupe se constitua à Oxford, ce mouvement, grâce à de généreux donateurs, acquit après la guerre l'étonnant hôtel de Caux, aux fausses tours médiévales, qui domine le lac Léman.

Frank Buchman, jusqu'à sa mort en 1961, sut constituer autour de lui une équipe mondiale unie et profondément engagée. Il rencontra et influença des milliers d'hommes et de femmes de toutes conditions. L'homme d'Etat chinois Sun Yat-sen écrivit : « *Il est le seul à m'avoir dit toute la vérité sur moi-même.* »

Le philosophe français Gabriel Marcel, à la pensée si attachante, participa activement à l'élaboration de la doctrine qui inspire ces rencontres.

N'oublions pas que les premiers contacts entre Robert Schuman et Konrad Adenauer se firent à partir de leur lien commun avec Caux, alors que les ruines et les blessures françaises et allemandes dataient de quelques mois seulement.

Au cours de ces dernières années, de nouvelles personnalités viennent se connaître et s'exprimer à Caux :

— Le dalai-lama a rappelé : « *La tolérance, le pardon et la patience, vous ne pouvez apprendre ces vertus que par votre ennemi. Quand vous le rencontrez, vous avez la meilleure occasion de voir dans quelle mesure vous pratiquez ces qualités.* » Son secrétaire particulier est venu de l'Inde, avant de se rendre à Pékin, pour négocier le retour des émigrés tibétains.

— Le cardinal Franz König, archevêque de Vienne et ancien responsable au Vatican du Secrétariat du monde non chrétien, a remarquablement développé ses préoccupations à l'égard du « *monde technique de demain, source d'angoisse ou d'espérance* ».

Il dit aussi que si l'Occident a apporté au monde des grandes valeurs, celui-ci a également eu de mauvaises influences sur les pays d'autres continents en ce qui concerne les mœurs, la culture ou les produits mal adaptés à ces pays étrangers. « *A chacun de trouver les vraies valeurs qu'il souhaite vivre et incarner.* »

— M. Masataka Okuma, vice-président des automobiles Nissan, insiste sur la stratégie mondiale de son groupe, et discute avec des homologues européens et américains sur le fonctionnement, les risques et les avantages d'une libéralisation du commerce international.

— M. Willi Haller, ingénieur allemand, propose des solutions originales sur la gestion du temps de travail, et son compatriote l'ingénieur M. Reinhold Barlian raconte comment il a créé son entreprise et illustre le plus éclatant remède au chômage par les programmes de formation technique qu'il a développés parallèlement à son entreprise.

— M. Neville Cooper, industriel anglais réputé, développe les possibilités de la créativité comme remède au chômage.

— M. Rajmohan Gandhi, journaliste, écrivain et petit-fils du Mahatma Gandhi, nous entretient de l'influence de l'islam en Asie.

— M. Masaaki Imai, consultant japonais, explique la philosophie du progrès industriel (*kaizen*) et décrit le système des suggestions du personnel dans la société.

Toyota, qui vient de célébrer la dix millionième suggestion, dont 95 % ont été appliqués au cours de ces vingt-cinq dernières années.

La variété des thèmes abordés est telle qu'il est impossible de les citer tous.

Mais, à ce carrefour des continents, on perçoit les courants qui divisent le monde par les conflits d'intérêts — relations sociales dans l'entreprise, concurrence internationale, besoin d'emplois et de financement —, par les passions idéologiques et religieuses — présence du communisme, intransigeance des fanatiques de l'islam —, par les coexistences de races différentes — Afrique du Sud, travailleurs immigrés, minorités importantes de races de couleur dans les villes occidentales —, par les particularismes régionaux revendicateurs — Irlande, Pays basque —. A tous ceux qui y sont impliqués, le réarmement moral propose son approche par la mise en contact de ceux qui ont des points de vue différents, voire opposés, pour qu'ils conçoivent autrement les solutions, en réussissant à changer leurs propres conceptions.

Le réarmement moral réussit, sans s'enfermer dans des chapelles confessionnelles et religieuses, à proposer à chacun de se remettre en question, à la lumière de sa propre culture spirituelle.

Certes, les qualités requises de désintéressement, de pureté, d'amour et d'honnêteté *absolus*, qui sont les quatre piliers du réarmement moral, présentent une exigence que beaucoup qualifieront d'inaccessible.

Mais c'est bien dans ce sens que doivent se diriger les efforts.

Quelle leçon pour chacun d'entre nous de voir l'exemple des autres !

Le grand rêve humain de changer le monde par la compréhension, l'entraide, l'amour, n'est pas une utopie morte. Il peut devenir l'objet d'une réflexion et d'une action collective. Il doit s'appliquer aux réalités contemporaines. Il est indispensable que ce message rayonne toujours davantage pour atteindre, notamment grâce à nos moyens fabuleux de communication mondiale, tous les acteurs des drames contemporains.